

Enfin une solution au problème de la direction d'école en primaire ?

Le dossier était tellement épineux.

En plus il était fratricide ; c'était une vraie ligne de fracture au sein des partis, des syndicats, et même parfois au sein de certains mouvements pédagogiques.

Il y a, on le sait, ceux qui sont opposés au statut de directeur et à la spécialisation de la fonction ; ils mettent en avant, avec justesse, que cette spécialisation d'un seul ne provient que de la démission du plus grand nombre. Le directeur ne représente-t-il pas, par sa présence et sa fonction même, l'atrophie du travail de l'enseignant, coincé dans ses objectifs pédagogiques et didactiques du moment et incapable d'ouvrir sa classe sur le contexte institutionnel et social ?

Les pragmatiques peuvent avancer d'autres arguments portant sur le surplus d'autonomie que peut constituer pour une équipe une direction théoriquement assumée par un seul mais qui se manifeste dans la pratique par une ouverture aux parents, à la libre circulation des enfants et à un certain nombre de principes dont ne peut sortir qu'un surplus de démocratie.

Mais la solution était ailleurs et croyez-le ou non, je l'ai trouvée avec mes élèves !

Etant directeur (peu déchargé) depuis quelques années, je me suis rendu compte que les tâches administratives qui comptent tellement pour mes supérieurs, étaient tout à fait à la portée de mes élèves ! Mieux, elles peuvent constituer une source de travaux tirés de la vie de l'école qui permet de mettre en application des techniques, des outils, des mises en forme, bref un véritable laboratoire de travail pour une classe. Et ça y est je la tiens ma solution : auparavant, mes élèves avaient le triste label de « classe du directeur » et on sait ce que dans

certain lieux cela veut dire : « bouffer plus de bled », supporter le dirlo au téléphone pendant des heures, se faire répartir tous les deux jours car il est en réunion, et tout ce genre de choses (quand ce n'est pas être surveillé par la femme de ménage sur une « leçon » d'histoire, pendant que le dirlo s'enferme dans son bureau...). Ça fait frémir...

Personnellement je m'y suis toujours refusé et, petit à petit, j'ai cherché un autre sens avec mes élèves au fait que leur instit soit le dirlo ; tout naturellement nous avons trouvé : ils ne sont plus la classe du directeur, mais la classe DES directeurs et alors là, ça change tout ! Ils peuvent répondre au téléphone, écrire sur les imprimés de l'Inspecteur avec leur écriture à eux, utiliser le photocopieur de l'école comme si c'était le leur, ouvrir toutes les portes, escorter les livreurs et les parents, ranger les salles de documentation, les caves, rédiger les affiches et les mots aux parents, tenir les comptes, etc. Ça change quand même un peu le contexte et puis moi, du coup, je trouve cette fonction un peu moins stupide, de pouvoir y travailler avec eux (sans compter que ça me permet d'éviter pas mal d'erreurs).

Aussi, aujourd'hui, je propose de généraliser le concept et de remplacer les directeurs par des classes autonomes et pleines d'initiatives ; d'ailleurs on devrait faire aussi ça pour les inspecteurs !

Laurent Ott

Enseignant et éducateur à Longjumeau (91)